



## BRUNO SERRALONGUE

### SON ŒUVRE

Bruno Serralongue est né en 1968 à Châtellerault en France. Depuis une vingtaine d'années, il photographie des lieux où des combats, des souffrances et des espoirs se cristallisent particulièrement. Ses photographies fonctionnent par séries et montrent des conférences de presse, des rassemblements, des manifestations, des feux d'artifices, des feux, des portraits, des scénographies, des spectacles et des mots. B. Serralongue procède de manière simple : il remarque un événement médiatisé et décide de se rendre sur place pour constater l'information de ses propres yeux. Très présent lors de la prise de vue (il utilise un lourd matériel : une chambre photographique sur pied), il s'efface des images qu'il prend, gardant une distance implacable mais respectueuse avec les figures et les situations qu'il choisit. Ses images s'opposent à la photographie de journalisme principalement parce qu'elles proposent une autre vitesse d'accès à l'information et qu'elles signalent une possibilité de se réappropriier la lecture du monde par un individu.

### ÉCLAIRAGE SUR L'EXPOSITION *LA TERRE EST UN CROCODILE* (3<sup>E</sup> ÉTAGE)

L'exposition *La Terre est un crocodile* de B. Serralongue est constituée d'une sélection de photos provenant de trois séries d'images réalisées durant ces dernières années : *Calais* (2006 -2008), *Florange* (2011 - 2013) et *Notre-Dame-des-Landes* (2014 - en cours). Le titre de cette exposition emploie l'image poétique d'un animal se déplaçant au ras de la surface terrestre et invite à penser le sol comme une étendue vivante et mobile. « Ces 3 séries me semblent traversées par deux enjeux communs, la terre et le travail » explique B. Serralongue. Le sol que des personnes désirent, fuient, défendent, s'approprient et un travail que l'on cherche, protège, obtient, réinvente.

### CI-DESSOUS, UN PARCOURS DANS LES DEUX SALLES DU 3<sup>E</sup> ÉTAGE, MAIS N'OUBLIEZ PAS VOS PRÉFÉRENCES PERSONNELLES !

3 AXES :

- TERRE, TERRAIN, TERRITOIRE
- QUI FAIT L'IMAGE ?
- LA DISTANCE

**SÉLECTION D'ŒUVRES**

*Produire les conditions de vie sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, dimanche 7 septembre 2014, 2014, 2014*

- Décrivez ce paysage  
(paysage rural centré sur une pratique agricole ; vue dégagée sur le champ ; rappelle les scènes représentées par les peintres réalistes et naturalistes au XIX<sup>e</sup> siècle : Jean-François Millet, Jules Breton, Jules Bastien-Lepage)
- À quoi sert le titre ?  
(clé de lecture ; renvoie à l'idée d'une activité collective engagée : reprendre possession de la terre, occuper et habiter le terrain à travers une pratique partagée et ancienne)

*État des lieux de la ZAD et stratégies des collectifs (répression, autres ZAD, projets « prendre place » et « construire en dur »), Notre-Dame-des-Landes, samedi 5 juillet 2014, 2014*

- Comment sont représentés les « lieux » évoqués dans le titre ?  
(indirectement, à travers le type d'espace qu'est la tente, abri provisoire, installé directement sur la terre et à travers la monstration d'un débat portant ici sur le sol défendu)

*Abri #4, avril 2007, 2007*

- Que nous dit cette image ? Que pourrait être cet abri sans connaître le contexte de Calais ?  
(structure provisoire, créée de matériaux pauvres)
- Pourquoi B. Serralongue considère ce genre d'abri comme étant « hors sol » ?  
(habitat temporaire construit par des personnes « déracinées » se retrouvant dans une situation précaire, entre deux territoires)

**À SAVOIR**

À propos de la série *Calais*, B. Serralongue écrit :

Le 5 novembre 2002, le camp de réfugiés de Sangatte dans le Pas-de-Calais était fermé sur l'ordre du ministre de l'Intérieur français, Nicolas Sarkozy. Cette fermeture fut annoncée par les gouvernements français et anglais comme une grande victoire sur l'immigration clandestine et sur l'insécurité sensée en découler. Ouvert en septembre 1999, le centre, géré par la Croix Rouge (et situé dans un hangar qui servit à abriter les engins de percement du tunnel sous la Manche), a accueilli jusqu'à 1200 migrants simultanément, principalement afghans, kosovars, irakien et iraniens, qui voulaient passer en Angleterre. Ni la fermeture du camp, ni la répression policière accrue n'ont interrompu le flot de migrants : Calais reste la ville française la plus proche de l'Angleterre et la zone

portuaire ne cesse d'être aménagée pour augmenter la capacité d'accueil et de transit des camions. Aujourd'hui, les associations locales qui leur viennent en aide estiment qu'entre 400 et 600 personnes vivent dans les terrains vagues et les zones boisées dans les environs de la ville. Le 26 septembre 2009, le plus important campement sauvage, surnommé la « jungle », situé à proximité de l'embarcadère des ferrys et regroupant essentiellement des afghans, a été démantelé par la police. 276 migrants en situation irrégulière ont été interpellés. Cette série, débutée en juillet 2006, comprend, à la fin 2009, 23 photographies ainsi qu'un diaporama intitulé *Risky Lines*. »

À propos de la série *Florange*, B. Serralongue écrit :

« Entre octobre 2011 et septembre 2013 un conflit social opposa les salariés des aciéries ArcelorMittal à Hayange et Florange en Moselle à la direction du groupe international dirigé par M. Lakshmi Mittal, numéro un mondial de l'exploitation sidérurgique et minière. Le conflit commença à l'annonce de l'arrêt des deux derniers hauts-fourneaux encore en activité en Moselle, berceau de l'industrie métallurgique française. Allumés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont été éteints le 3 octobre 2011. Annoncé comme « une mise en sommeil provisoire » par la direction du groupe, l'arrêt a vite été compris comme définitif par les salariés qui ont engagé un bras de fer avec le groupe et l'Etat français afin que ce dernier obtienne du géant de l'acier Indien qu'il revienne sur sa décision. Comme le précise Lionel Buriello, délégué CGT chez ArcelorMittal, la lutte qui commença n'avait pas comme unique but la préservation de l'emploi : « On était attachés à notre outil de travail, il avait une valeur symbolique. Arrêter Florange, c'est mettre fin à une histoire sidérurgique de trois siècles. » D'un côté, des salariés qui ont lutté pour la survie de l'histoire ouvrière locale, d'un savoir-faire, d'un patrimoine industriel et de l'autre, la logique implacable d'une multinationale qui développe une logique d'investissement et de production à l'échelle mondiale. Entre les deux, l'Etat français dirigé par le socialiste François Hollande a été obligé de s'engager au côté des salariés d'ArcelorMittal (multipliant les promesses et menaçant M. Mittal d'une nationalisation des hauts-fourneaux), tout en reconnaissant son impuissance à intervenir dans les décisions des entreprises privées mondialisées (pour preuve, le comité central d'entreprise d'ArcelorMittal entérina jeudi 11 avril 2013 la fermeture définitive des hauts-fourneaux). Le scénario qui s'est joué à Florange se répète un peu partout dans le monde. »

Ce que l'on peut dire de la série *Notre-Dame-des-Landes* :

Depuis 2012, un important groupe d'opposants au projet d'aéroport nantais occupe les 1600 hectares qui lui sont destinés à Notre-Dame-des-Landes. Ils sont venus de toute la France habiter cette zone d'aménagement différé (ZAD) rebaptisée « Zone à Défendre », afin de vivre collectivement sur un territoire en lutte. Notre-Dame-des-Landes est en cela un laboratoire politique et sensible où les « zadistes » cherchent à profiter d'espaces laissés à l'abandon pour s'émanciper du système capitaliste en réinventant les relations sociales et le rapport au travail (notamment en cultivant la terre).

## QUI FAIT L'IMAGE ?

### SÉLECTION D'ŒUVRES

*Groupe d'hommes 1, Calais, décembre 2008, 2008*

- Regardez les détails de la photographie : la posture des personnes, le fond, la netteté des plans.  
S'agit-il d'une photographie journalistique volée ?  
(B. Serralongue travaille au contraire avec une chambre photographique sur pied qui demande une prise de vue assez longue induisant parfois des zones de flous que l'artiste accepte)

*Édouard Martin CFDT et Yves Fabbri CGT, sur le piquet de grève devant l'usine ArcelorMittal, Florange 7 mars 2012, 2012*

- Où est le photographe ?  
(B. Serralongue cherche à faire partie du groupe qu'il photographie, à être dans une relation d'intimité avec son sujet)

### À SAVOIR

Bien qu'inspiré par des sujets médiatiques, B. Serralongue se place à contre-courant du photojournalisme. Sa méthode témoigne d'un engagement personnel qui va au-delà d'une commande imposée par des rédactions. Il insiste sur le fait de se rendre sur place par ses propres moyens afin d'avoir un accès direct aux informations. « Faire l'image » requiert pour B. Serralongue une durée partagée, un temps vécu avec son sujet. Sa technique photographique demande également une installation et une maîtrise conséquentes : il utilise les appareils Linhof Master Technika (films 10 x 12 cm) et Sinar P2 (films 10 x 12 et 20 x 25 cm) qui sont des appareils photographiques à chambre, utilisés surtout au début du XX<sup>e</sup> siècle, et constitués d'une optique pour composer l'image, d'un châssis pour l'enregistrer et d'un soufflet entre les deux. B. Serralongue procède comme un « opérateur » et s'approche plutôt de ce que le philosophe français Michel Foucault nommait une « archéologie du présent », à savoir un refus systématique des postulats déjà existants afin de « faire une toute autre histoire de ce que les hommes ont dit ».

(Michel Foucault, *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p.181.)

## SÉLECTION D'ŒUVRES

*Ce qui va rester. Ce qui va disparaître, Florange, mars 2012, 2012*

- Que dit le titre ?  
(usine qui va disparaître ; photographie qui restitue un lieu de mémoire collective ; titre très factuel, presque impersonnel)
- Pensez à la manière de photographier et à la place du photographe. Était-il loin ou proche de son objet ?  
(distance par rapport à l'objet ; usine photographiée comme un monument célèbre ; renvoie aux photographies plus impersonnelles utilisées pour les cartes postales ; voir aussi les photographies « objectives » de hauts fourneaux, en noir et blanc, elles aussi prises « à la chambre », par Bernd et Hilla Becher et exposées au 3<sup>e</sup> étage du Mamco)

*Passer en Angleterre, Accès terminal transmanche, Calais, juillet 2007, 2007*

- Comment B. Serralongue crée-t-il de la distance ?  
(sur place en gardant une distance respectueuse ; par l'usage d'un format inhabituel pour une photographie : celui du tableau ; par l'emploi d'un capot en plexiglass pour encadrer ses photographies, produisant un reflet et renvoyant à de la préciosité)

## À SAVOIR

B. Serralongue travaille toujours en série, ce qui lui permet de prolonger l'intérêt pour un sujet au-delà de la fin historique de l'événement. Il se réserve le droit de revenir sur place et de suivre de près le déroulement d'une histoire. Sans avoir la prétention de documenter la réalité d'une manière continue et complète, il accepte le fragmentaire comme une dimension inévitable de sa pratique. Ses photographies sont traitées comme des éléments autonomes qui peuvent être montrés seuls ou être associés à d'autres séries, suivant souvent une forme d'accrochage qui renvoie à l'histoire de l'art et à son exposition (par l'usage du capot de plexiglas, du triptyque, ou de la projection en diaporama).

B. Serralongue raconte l'histoire par morceaux, révélant en cela tout le hors-champ de ce que peut un cliché: « une connaissance limitée, superficielle, quelque soit la distance à laquelle le photographe se tient<sup>1</sup> », écrit-il. En s'intéressant aux limites du médium photographique, B. Serralongue s'inscrit dans la l'histoire de l'art conceptuel du XXI<sup>e</sup> siècle, et en particulier dans le sillon de l'américain Allan Sekula (1951-2013) qui avait pensé un « réalisme critique » en photographie.

<sup>1</sup> Bruno Serralongue, « Le photographe, l'image et l'événement » dans « Que peut une image », *Les carnets du Bal 04*, ss. la dir. de Dork Zabunyan, Paris, Le Bal / Textuel / Centre national des arts plastiques, p.146.

## PROPOS DE L'ARTISTE

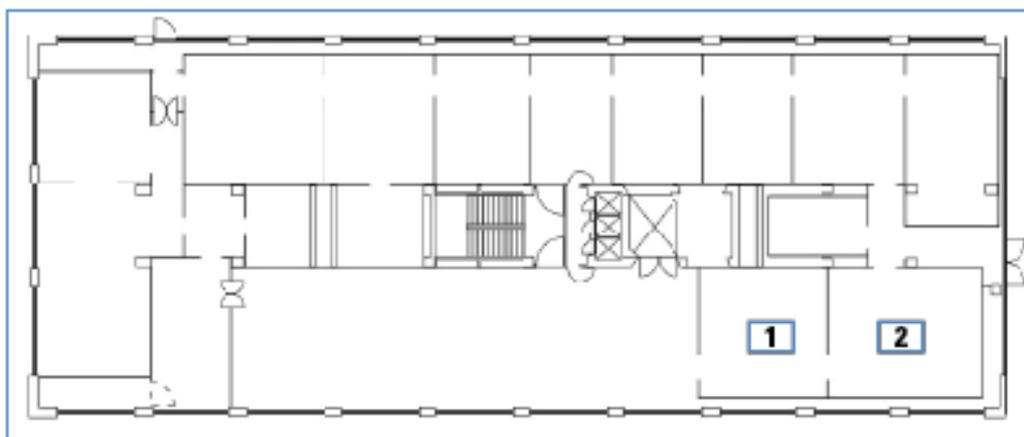
« Face à la réalité médiatique, je produis une subjectivité, plutôt qu'une alternative. Parce que je crois que l'alternative est vite récupérée, alors que la subjectivité résiste. Ce ne sont pas les images qui résistent, mais les hommes. »  
(Entretien avec Thomas Seelig, « *Infra-mince* », 2009, n°5, p. 48.)

« Je propose une autre actualité. J'opère une sorte de réappropriation de l'information, parce qu'il n'y a aucune raison qu'elle soit aux mains des professionnels. L'information appartient à tous ceux qui souhaitent se l'accaparer, la maîtriser, même si c'est plus difficile à titre individuel. »  
(Pascal Beausse, « Entretien avec Bruno Serralongue », dans *Bruno Serralongue*, Dijon, Les Presses du Réel, 2002, p. 14.)

« Ce qui m'a toujours intéressé, c'est de poser la question : « Qui fabrique l'image ? » Et la méthode que je mets en place permet de la poser car elle ne renvoie pas au sujet de l'image – qui est souvent identique pour l'amateur et pour le professionnel – mais à sa fabrication – qui est toujours unique et signe vraiment l'image. Il ne s'agit donc pas de sauver une indépendance critique mais de la construire. »

(Bruno Serralongue, Marta Gili, Dirk Snauwaert, « Un répertoire de l'action collective », dans Bruno Serralongue, Sophie Gewinner, *Bruno Serralongue*, JRP Ringier avec Les presses du réel, 2010, non paginé.)

## PLAN DES SALLES DU 3<sup>E</sup> ÉTAGE :



1-2. Bruno Serralongue, *La terre est un crocodile*  
Au 3<sup>e</sup> étage du Mamco